

Vendredi Saint

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Un jour triste ? de deuil ?

S'il est un office où l'on peut se tromper d'atmosphère, c'est bien celui-ci. Arrive alors ce que doit arriver: la liturgie et le sentiment personnel des participants sont en contradiction.

Le sentiment personnel des participants, de beaucoup, veut que le Vendredi saint soit **jour de deuil**, c'est le jour de la mort du Christ. Donc ce jour doit être triste.

Or la liturgie, tout en englobant des éléments de deuil, ne laisse pas la tristesse envahir la célébration.

Une sereine reconnaissance, une action de grâce pour l'amour du Christ, et jusqu'au cri de victoire s'élèvent du coeur de l'Eglise. A la place de la tristesse froide monte - une **certaine chaleur**
- et le **chant d'une foi consciente** d'être libérée par la croix.

Cependant, il y a douleur de Vendredi saint.

- * Douleur de compassion pour le Christ (mais nous savons qu' il est glorieux, il ne souffre plus !) ;
 - * mais surtout : douleur, tristesse de voir le **Mal s'acharner sur le monde;**
 - * douleur de compassion pour tant de souffrance, d'injustice,
 - * et douleur de nous voir nous-mêmes trahir.
- Mais la dominante reste le **triomphe du Christ**.

Certains gestes extérieurs ne doivent pas nous induire en erreur:

- * **le jeûne**, obligatoire, ce jour, pour toute la chrétienté, est un jeûne « **pascal** », préparatoire à la Nuit sainte, jeûne fervent et non désolé. Il gagne à être poursuivi jusqu'au samedi soir pour disposer le coeur à mieux accueillir le Seigneur ressuscité.
- * **la nudité de l'autel**, ce Vendredi saint, sans nappe, sans croix, sans chandelier... ne doit pas davantage être interprété comme un signe de tristesse. La vénération dont on a entouré l'office de ce jour l'a préservé de retouches postérieures, et il a gardé des coutumes très anciennes, comme celle de ne revêtir l'autel que pour autant qu'il est utilisé.

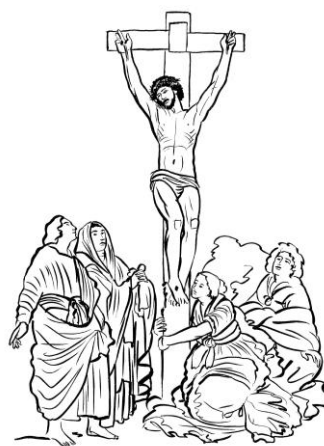
Deux cris contradictoires et cependant inséparables font la trame et la chaîne du tissu liturgique de ce jour:

- * le **cri de Jésus**: « *Mon Dieu pourquoi m'as tu abandonné* »,
- * et le **cri de l'Eglise** : « *Par le bois de la croix, la joie est venue sur le monde !* ».

Un ciel nuageux, sombre, mais que le soleil finit par percer.

Jour unique où l'effroi de la mort s'accompagne du chant de la vie, où la passion du monde, des opprimés, des mourants unie à la passion du Christ perd son poison de désespoir.

Une douleur dont n'est pas absente la joie.



Les grands moments de la célébration

- 1/ Une grande **liturgie de la Parole**, plus développée qu'à l'habitude, très ancienne et dont la pureté de ligne est étonnante.
 - 2/ Un **impressionnant silence** d'entrée nous conduit vers la méditation du Messie souffrant; elle culmine dans le récit de la passion.
 - 3/ Après la contemplation, l'**intercession** :
les grandes prières universelles.
 - 4/ Puis la **vénération de la croix**, solennelle.
- La célébration s'achevait primitivement ainsi.*
- 5/ Plus tard on ajouta la **communion** aux « présanctifiés ».

DÉBUT de la célébration en silence

La célébration débute par une longue prière silencieuse.

Il ne faudrait pas l'escamoter, la réduire à une demi-minute à genoux, et la priver ainsi de sa signification. Une véritable **prostration du célébrant** et de ses ministres serait plus expressive.

L'Eglise est littéralement prostrée, silencieuse, bouche bée, dira la première lecture, devant tant d'horreurs et d'injustices qu'a souffert le Christ, et qu'il souffre encore dans notre monde;

- * prostrée devant ce meurtre de Dieu dans lequel nous trempons encore;
- * prostrée dans l'adoration d'un destin que personne n'aurait imaginé: l'exaltation du Christ en croix.
- * Adorant de tout son corps étendu le Mystère par excellence, l'Eglise médite l'insondable puissance de l'amour qui retourne la haine en grâce.

La PAROLE DE DIEU

Se déroule alors l'office des lectures selon le schéma classique: le Prophète (Ancien Testament), l'Apôtre (épître), le Seigneur (évangile).

Lecture du livre d'Isaïe 52,13-53,12

(avec le plan proposé par le Fr François Pichard)

C'est le dernier des 4 chants dits du Serviteur souffrant (voir dimanche des Rameaux, première lecture); le plus élaboré et aussi le plus cité par le Nouveau Testament

1/ Dieu parle : Il annonce l'exaltation de son serviteur humilié

Mon serviteur réussira, dit le Seigneur; il montera, il s'élèvera, il sera exalté!

La multitude avait été consternée en le voyant, car il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme; il n'avait plus l'aspect d'un fils d'Adam.

Et voici qu'il consacrera une multitude de nations; devant lui les rois resteront bouche bée, car ils verront ce qu'on ne leur avait jamais dit, ils découvriront ce dont ils n'avaient jamais entendu parler.

2. Les foules qui ont persécuté reconnaissent leur erreur

Qui aurait cru ce que nous avons entendu?

À qui la puissance du Seigneur a-t-elle été ainsi révélée?

Devant Dieu, le serviteur a poussé comme une plante chétive, enracinée dans une terre aride.

Il n'était ni beau ni brillant pour attirer nos regards, son extérieur n'avait rien pour nous plaire.

Il était méprisé, abandonné de tous, homme de douleurs, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne;

et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.

Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié.

Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé.

Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

3. Le prophète médite sur la mort de cette victime innocente, et souhaite la fécondité de son sacrifice

Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche: comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.

Arrêté, puis jugé, il a été supprimé.

Qui donc s'est soucié de son destin?

Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple.

On l'a enterré avec les mécréants, son tombeau est avec ceux des enrichis; et pourtant il n'a jamais commis l'injustice, ni proféré le mensonge. Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur.

4/ Dieu répond : le serviteur sera comblé et il justifie les multitudes

Mais, s'il fait de sa vie un sacrifice d'expiation, il verra sa descendance, il prolongera ses jours: par lui s'accomplira la volonté du Seigneur.

À cause de ses souffrances, il verra la lumière, il sera comblé.

Parce qu'il a connu la souffrance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés.

C'est pourquoi

je lui donnerai la multitude en partage, les puissants seront la part qu'il recevra, car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

Étude du Fr François Pichard

Plusieurs traits caractérisent le serviteur :

Il est serviteur, fidèle, innocent et juste

Il est brisé, broyé : ses souffrances

Il accepte volontairement ses souffrances

Par elles, il rachète le péché des hommes, nos fautes, il nous justifie

Il sera glorifié, exalté par Dieu

Comme dit le Seigneur, *mon Serviteur le Messie réussira; il sera exalté.* Mais pas de la façon dont les Juifs s'y attendaient, au point qu'ils sont consternés, bouche bée.

Ce n'est pas un Messie triomphant, il est homme de douleur, semblable au lépreux, au point qu'ils sont consternés en le voyant. Il était si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme, ou plutôt c'était un homme de douleur... semblable au lépreux dont on se détourne.

Maltraité... conduit à l'abattoir, il n'ouvre pas la bouche, arrêté, jugé, supprimé... on l'a enterré avec les mécréants.

Mais pourquoi cette horreur?

Ici la contemplation atteint au sommet de ce que l'Ancien Testament a dit sur le Messie: C'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé... c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Sublime retournement!

Qui l'aurait cru! Voyez comme la puissance du Seigneur nous est ainsi révélée! La mort du serviteur débouche dans la victoire: il a fait de sa vie un sacrifice d'expiation.

En ce sacrifice porte des fruits inespérés: il verra sa descendance, l'Eglise, née de son côté ouvert.

Il ne sombrera pas dans la mort définitive: il prolongera ses jours.

Par lui s'accomplira la volonté du Seigneur, le plan du Père: nous rassembler, nous qui étions tous errants comme des brebis.

Et, au-delà de la communauté des croyants, il consacre une multitude de nations. Tous les hommes dispersés, il les rassemblera un jour dans l'unité (Jn 11,52).

L'Ancien Testament ne pouvait percevoir la haute valeur de cet oracle.

Mais, éclairés par les événements de la passion et surtout de Pâques, nous méditons ce texte comme le Credo par excellence: "*Pour nous et pour notre salut, il souffrit sa passion*".

PSAUME 30,2.6.12-17.25

Prière d'un malade et d'un persécuté

Ô Père, dans tes mains je remets mon esprit.

*En toi, Seigneur, j'ai mon refuge;
garde-moi d'être humilié pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit;
tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.*

*Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.*

*On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule;
ils s'accordent pour m'ôter la vie.*

*Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis: "Tu es mon Dieu!"
Mes jours sont dans ta main: délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.*

*Sur ton serviteur, que s'illumine ta face;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur!*

Prions le psaume à plusieurs niveaux: avec le Christ souffrant, avec nos frères persécutés, malades, éprouvés; avec nos propres angoisses, mais aussi avec notre abandon à Dieu.

A toi, Seigneur, j'ai mon refuge. Entre tes mains je remets mon esprit (mots du Christ expirant).

Car me voici éprouvé, je suis la risée de mes adversaires. Mes amis... me fuient - j'entends les calomnies de la foule, il s'accordent pour m'ôter la vie.

Mais je ne désespère pas. Je suis sûr de toi, Seigneur. Mes jours sont dans ta main. Délivre-moi, sauve-moi. Par ton amour que tu m'as dit, redit, prouvé.

Sur ton serviteur. Que s'illumine ta face. Après l'horreur du Vendredi saint, illumine-moi de ta joie pascale. Après les affres de ma mort, fais-moi resplendir de ta résurrection, illuminé dans la face à face avec toi.

Vous tous qui souffrez, mais qui avez la foi, qui espérez dans le Seigneur, soyez forts dans l'épreuve. Tenez bon. Prenez courage. Après le Vendredi saint vient la victoire pascale. Après l'épreuve la joie.

Lettre aux Hébreux 4,14-16;5,7-9

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le GRAND PRÊTRE par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi.

En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos faiblesses; en toutes choses, il a connu l'épreuve comme nous, et il n'a pas péché.

Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Le Christ, pendant les jours de sa vie mortelle, a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort; et parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé.

Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa passion; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, la cause du salut éternel.

Jésus, « Grand Prêtre par excellence »

Frères, communauté chrétienne rassemblée pour célébrer ta libération, nous avons, nous qui croyons, une issue à notre impasse humaine: nous avons le **Grand prêtre par excellence**, celui qui a enlevé la barrière, traversé le voile qui nous séparaient de notre réussite, Jésus, celui qui a pénétré au-delà des cieux jusqu'à Dieu.

L'effort du grand prêtre juif qui pénétrait, une fois par an, dans le Saint des saints est condamné à l'inutilité. Comme est condamné l'effort de tous nos grands prêtres modernes en mal de solutions libératrices. Plus de regards en arrière. Tenons ferme à l'affirmation de notre foi. Pourquoi coller l'oreille aux "philosophes"? Et pas de dangereuse résignation!

Jésus qui seul peut nous libérer, parce qu'il est à la fois du côté de Dieu et du nôtre.

Il est Fils de Dieu; il est homme comme nous, il a partagé nos faiblesses, il a connu l'épreuve comme nous.

Il est ainsi le pont, le "pontife".

En lui la rencontre entre Dieu et nous est faite. *Avançons-nous donc et avec pleine assurance, sans hésiter, vers le Dieu qui fait grâce, qui nous donne la réussite profonde.*

En temps voulu, avant que l'épreuve nous casse, avant que notre hésitation devienne chute.

En ce triduum pascal, temps voulu par excellence.

Et l'auteur relance ces chrétiens paralysés par leurs épreuves, en leur montrant combien ce Christ leur (nous) est proche. Il a connu la souffrance. il a prié, supplié Dieu avec un grand cri et des larmes.

Il a appris l'obéissance au plan de Dieu, alors qu'il avait peur et envie d'échapper aux souffrances de sa passion ("éloigne de moi ce calice").

Vois, il n'est pas venu faire des théories sur la souffrance. Il y est entré. En plein dedans. Dans un grand cri et des larmes!

Mais il l'a retournée, la souffrance. Il a ainsi été exaucé. Le Père lui a donné le triomphe de Pâques. Il est devenu pour nous la cause du salut (de la réussite) éternel.

Les raisonnements ne vont pas loin.

Ils buteront toujours sur le scandale d'un Dieu qui permet le mal.

Il n'y a de réponse que par un **autre scandale**, bien plus énorme: celui de Dieu lui-même qui entre dans notre peine et qui la partage, mort comprise.

Il y a cet **autre scandale** encore, lui aussi indicible: Jésus qui ressuscite le troisième jour et qui nous crie: "Que votre coeur cesse de se troubler. Gardez courage, j'ai vaincu le monde" (Jn 14,1,27;16,33).

La Passion selon St Jean

La façon particulière de Jean,

* Saint Jean évoque **la gloire du Christ** au travers même de son abaissement.

Il dédaigne, avec une intention marquée, les descriptions humiliantes comme l'agonie, l'épuisement sur le chemin du calvaire ; il choisit les scènes qui lui révèlent avec plus de profondeur la **gloire cachée** sous l'ignominie.

* **Jésus reste le maître des événements :**

au jardin de l'agonie, ce sont les soldats, et non Jésus, qui sont effrayés, et même , il s'avance vers les gardes pour se livrer, il porte lui-même sa croix sans le secours de personne...

* **Scènes particulièrement significatives :**

- **la scène chez Pilate**, où ce dernier fait piètre figure devant un Christ serein, majestueux que le gouverneur finit par proclamer roi
- **les derniers instants sur la croix**: Jésus y donne souverainement ses ordres à Jean et à Marie qui représentent l'Eglise.

* **Des jeux de mots dont Jean a le secret :**

Jean écrit: « **Tout est accompli** » (ma vie est finie, mais surtout: j'ai réalisé tout ce que le Père m'a demandé d'accomplir), puis encore: « **Jésus remet l'esprit** », ce qui peut s'entendre et par: mourir - et par: donner l'Esprit Saint à l'Eglise.

Cette façon de méditer la passion du Christ est extrêmement réconfortante.

Elle nous apprend à regarder les souffrances de l'Eglise et les nôtres avec des yeux qui y voient présent le Christ de gloire, maître du Mal.

Nous ne sommes plus de pauvres victimes du sort, le Mal est déjà vaincu dans ses racines.

La mort aussi: elle n'est plus un trou, elle est une porte; plus un néant, mais une entrée dans le Royaume.

La vénération de la croix:

La contemplation va atteindre maintenant son sommet dans l'adoration de la croix.

C'est un geste émouvant qui ne laisse jamais insensible celui qui vient de méditer avec foi ce que le Christ a souffert pour nous.

Il sollicite le **repentir du pécheur** qu'un chacun de nous se sait toujours être encore; mais, surtout, il provoque un profond **acte de foi** en la libération que Jésus nous a donnée sur la croix.

Jean, citant le prophète, disait, tout à l'heure, vers la fin du récit de sa passion: "**Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé**" (19,37) - ils le regarderont avec étonnement, car ce Christ souffrant, ils le verront glorieux, triomphant du haut de son gibet.

Alors leur regard s'illuminera, leur coeur se gonflera, leur bouche chantera Victoire, tu régneras, ô croix, tu nous sauveras!

Le dévoilement de la Croix

La cérémonie revêt quelque ampleur: le célébrant dévoile peu à peu la croix en chantant trois fois:

« **Voici le bois de la croix,
qui a porté le salut du monde !** »

Et l'assemblée, se prosternant, répond:

« **Venez, adorons !** »

On peut aussi porter solennellement une croix, en trois étapes, depuis l'entrée de l'église jusqu'au choeur.

Si l'on dispose d'une croix triomphale, rayons à la croisée, pierres rutilantes... il faut évidemment la préférer à un Christ meurtri, abîmé dans la douleur. Car c'est le Christ victorieux que nous adorons.

Ici le mot ADORATION est à sa place plus que partout ailleurs.

Le chrétien ne se courbe devant rien et devant personne;

il refuse toutes les idoles: l'argent, le pouvoir, le sexe... mais il se met à genoux devant la croix, parce qu'elle lui a donné sa suprême élévation.

Par elle il est devenu fils, fille du Père;

par elle il triomphe des faux dieux

ainsi que de l'angoisse et de la mort.

Pendant la vénération, le chœur chante les « impropères » ou reproches du Christ.

Ici la contrition reprend un moment le dessus, la confusion nous couvre le visage et notre cœur est serré quand nous entendons les affectueux reproches de Jésus: « *Moi, je t'ai fait sortir d'Egypte; toi, tu m'as livré au grand prêtre* »; puis encore: « *Moi, j'ai fait boire aux eaux vives; toi, tu me fis boire le fiel* ».

Reproches qu'il nous faut actualiser, car « Jésus continue sa passion jusqu'à la fin du monde » (B. Pascal) dans nos frères éprouvés que nous humilions, méprisons, opprimons.

Mais la foi en la puissante miséricorde de Dieu reprend le dessus dans l'acclamation du trishagion

(trois fois saint): « *O Dieu saint, ô Dieu fort, ô Dieu immortel* »

La communion:

Dans la liturgie antique, la célébration se terminait sur cette exaltation de la croix glorieuse, en apothéose.

Il ne semblait pas opportun de faire encore mémoire de la passion par une eucharistie, après en avoir fait mémoire par cette intense et émouvante contemplation.

Peu à peu (à partir du 7e siècle) s'infiltra la communion aux saintes espèces sanctifiées, consacrées la veille; mais longtemps le prêtre fut seul à communier.

La réforme liturgique a introduit la communion des fidèles comme participation sacramentelle au sacrifice de la croix, selon le mot de Saint Paul: "*Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur*" (1 Co 11,26).

La prière silencieuse débouche dans une oraison qui demande: "*Que nous soyons, comme le Christ, entièrement consacrés au Père*". Elle se prolonge dans un souhait de bénédiction: "*Que nous soit donné ce que nous avons célébré: le pardon, le réconfort dans l'épreuve, une foi plus vive et la libération définitive*".

FINAL: la célébration terminée, tout le monde se retire en un heureux silence.

Déroutante liturgie !

La liturgie pascale a quelque chose de déroutant pour nos esprits trop rationnels.

Elle célèbre sans doute une succession d'événements qui va de la dernière Cène à la croix, puis à la résurrection et encore à l'envoi de l'Esprit Saint.

Mais quand on y regarde de près, on s'aperçoit qu'elle les célèbre **tous en même temps** :

- lorsque le Christ est élevé en croix, elle chante une hymne de triomphe, c'est déjà la gloire de Pâques ;
- tandis que le jour de Pâques Jésus montre ses plaies et son côté ouvert !

De même l'Esprit, qui sera donné à la Pentecôte, est déjà insufflé au soir de Pâques et, surprise, l'Esprit se répand déjà du côté ouvert du Christ en croix.

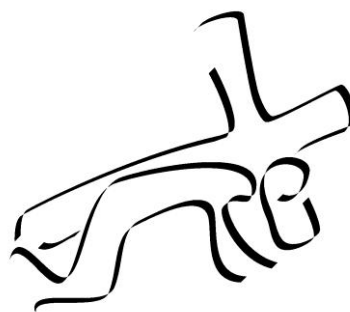
Quant à la Cène, elle préfigure la passion, et nous y célébrons le Christ ressuscité.

Loïn d'être inconséquence et contradiction, cette façon de voir les choses est GLOBALE,

parce que ces mystères, ces événements sont étroitement liés et inséparables, tout comme on ne peut concevoir une droite sans rapport avec une gauche, et, surtout, parce que la liturgie célèbre un Christ vivant en qui tous ces mystères sont présents en même temps.

Cette liturgie globale a des conséquences précieuses elle nous permet :

- * de chanter la gloire au milieu de nos épreuves
- * et, au milieu de nos joies, d'être présents au Christ qui souffre dans nos frères -
- * de jouir déjà de la libération que nous a donnée le Christ, alors que nous marchons encore vers elle.



Le Chemin de la croix

HISTOIRE

Il est une forme de prière non officielle, née après les croisades.

Les franciscains de Jérusalem organisèrent, dès le 14^e siècle, des "stations" aux principaux lieux de la passion.

Dans nos régions, il apparaît vers 1450.

Il fut longtemps érigé à l'extérieur, de préférence sur une colline. Ces étapes, ou stations, variaient.

Nos 14 stations se fixèrent vers 1600 et firent leur apparition sur les murs intérieurs des églises vers 1700.

AUJOURD'HUI on aime ajouter une 15^e station, celle de la résurrection.

On peut d'ailleurs toujours varier les étapes du chemin de croix.

Dans certains missels, les évangiles de la passion (Rameaux et Vendredi saint) sont divisés en 14 sections, précédées chacune d'un titre.

Excellent outil pour renouveler le chemin de croix dans un sens plus biblique.

Méditation populaire de la passion du Christ, le chemin de croix est volontiers pratiqué par des jeunes pendant une route.

Il peut étoffer une assemblée de chrétiens en l'absence de prêtre, comme office de Carême ou de la Semaine sainte. Le malade peut le faire en esprit sur son lit de souffrances. Que dis-je, plus réalistement que d'autre!

BUT : la méditation elle-même consiste à contempler les souffrances du Christ.

- Pour épouser les sentiments de Jésus, son abandon au Père.
- Pour mieux porter notre propre croix à la suite du Maître.
- Pour intercéder en faveur de l'Eglise souffrante et de tant d'hommes éprouvés.

DONC :

Médite maintenant cette passion, assemblée chrétienne.

Médite-la, le coeur ému de voir Jésus entrer dans ta souffrance.

Et l'âme haute: tu entends le récit de ta propre victoire.

Évangile: Jn 18,1-19,42

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean

L. Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples. Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit:

+ "Qui cherchez-vous?"

L. Ils lui répondirent:

F. "Jésus le Nazaréen."

L. Il leur dit:

+ "C'est moi."

L. Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit: "C'est moi", ils reculèrent, et ils tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau:

+ "Qui cherchez-vous?"

L. Ils dirent:

F. "Jésus le Nazaréen."

L. Jésus répondit:

+ "Je vous l'ai dit: c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir."

L. (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite: "Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.") Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre:

+ "Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire?"

L. Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis: "Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple.") Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple - celui qui était connu du grand prêtre - sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre:

A. "N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là?"

L. Il répondit:

D. "Non, je n'en suis pas!"

L. Les serviteurs et les gardes étaient là; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit:

+. "J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit."

L. À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant:

A. "C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre!"

L. Jésus lui répliqua:

+. "Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?"

L. Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer; on lui dit:

A. "N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi?"

L. Il répondit:

D. "Non, je n'en suis pas!"

L. Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista:

A. "Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui?"

L. Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal. Pilate vint au dehors pour leur parler:

A. "Quelle accusation portez-vous contre cet homme?"

L. Ils lui répondirent:

F. "S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré."

L. Pilate leur dit:

A. "Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi."

L. Les Juifs lui dirent:

F. "Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort."

L. Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit:

A. "Es-tu le roi des Juifs?"

L. Jésus lui demanda:

+. "Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit?"

L. Pilate répondit:

A. "Est-ce que je suis Juif, moi? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi: qu'as-tu donc fait?"

L. Jésus déclara:

+. "Ma royauté ne vient pas de ce monde; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici."

L. Pilate lui dit:

A. "Alors, tu es roi?"

L. Jésus répondit:

+. "C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci: rendre témoignage à la

vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix."

L. Pilate lui dit:

A. "Qu'est-ce que la vérité?"

L. Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit:

A. "Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque: voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs?"

L. Mais ils se mirent à crier:

F. "Pas lui! Barabbas!"

L. (Ce Barabbas était un bandit.) Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient:

F. "Honneur à toi, roi des Juifs!"

L. Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs:

A. "Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation."

L. Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit:

A. "Voici l'homme."

L. Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier:

F. "Crucifie-le! Crucifie-le!"

L. Pilate leur dit:

A. "Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation."

L. Les Juifs lui répondirent:

F. "Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu."

L. Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus:

A. "D'où es-tu?"

L. Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors:

A. "Tu refuses de me parler, à moi? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier?"

L. Jésus répondit:

+. "Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave."

L. Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher; mais les Juifs se mirent à crier:

F. "Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur."

L. En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu: Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs:

A. "Voici votre roi."

L. Alors ils crièrent:

F. "À mort! À mort! Crucifie-le!"

L. Pilate leur dit:

A. "Vais-je crucifier votre roi?"

L. Les chefs des prêtres répondirent:
 F. "Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur."
 L. Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit: Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu: Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription: "Jésus le Nazaréen, roi des Juifs." Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate:
 F. "Il ne fallait pas écrire: 'Roi des Juifs'; il fallait écrire: Cet homme a dit: 'Je suis le roi des Juifs'."
 L. Pilate répondit:
 A. "Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit."
 L. Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux:
 A. "Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura."
 L. Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture: Ils se sont partagé mes habits; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la soeur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère:
 +. "Femme, voici ton fils."
 L. Puis il dit au disciple:
 +. "Voici ta mère."
 L. Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit:
 +. "J'ai soif."
 L. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit:
 +. "Tout est accompli."
 L. Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

L. Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse: Aucun de ses os ne sera

brisé. Et un autre passage dit encore: Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.
 Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.